

# Astrid de La Forest

née en 1962, vit et travaille en Seine et Marne



“j’ai suivi des doigts le noir sur le blanc  
comme un poème inachevé –

sans cesse interrompu, sans cesse recommencé.”

Kenneth White

Extrait de “La vallée des bouleaux” dans *Un monde ouvert*, Paris, Gallimard, 2006

Les côteaux, monotype, 100x70 cm, 2009



1982-86 . Diplômée de l'Ecole Supérieure  
d'Art Graphique Paris

## Expositions personnelles

- 1997 . Galerie Renaudot, Semur en Auxois
- 1998 . Parc régional naturel du Morvan,  
Chissey en Morvan  
. Chapelle Saint Etienne, Beaune
- 2002 . Chapiteau du Cirque Pocheros,  
La Villette, Paris
- 2003 . Piccolo Teatro, Chalon sur Saône
- 2005 . Galerie du Mouton bleu, Avallon
- 2006 . Galerie Ty-Mad, Douarnenez  
. Atelier Lacourière et Frelaut, Paris
- 2009 . Galerie Vieille du Temple
- 2010 . Galerie Arts et Lettres, Vevey, Suisse

## Expositions de groupe

- 1991-1997 . Galerie Vieille du Temple
- 2002 . Artistes contemporains Icaunais
- 2004 . Galerie Vieille du Temple “Gravures”
- 2005 . Biennale de l'estampe du musée de  
St Maur (2ème prix)
- 2005 . Bibliothèque Nationale “L'original  
multiple, un parcours de l'estampe  
contemporaine”
- 2006 . Galerie Vieille du Temple “des paysages”
- 2009 . Musée Jenisch, Vevey  
“L'Atelier de Raymond Meyer”  
. Ecole des arts et métiers, Tétouan,  
(Maroc), Estampes contemporaines  
par René Tazé  
. Galerie Delacroix, Tanger  
“Création plurielle”
- 2010 . Quest Gallery, Bath (Angleterre)  
. Centre Georges Pompidou, BPI, Paris  
“Trait de justice, Dessin d'audience”

## Autres activités

- 1986-88 . Peintre-décoratrice,  
théâtre des Amandiers (direction Patrice  
Chéreau, Richard Peduzzi)
- 1988 . Peintre-décoratrice au musée d'Orsay  
(direction Richard Peduzzi)
- 1989-95 . Portraitiste de cour d'assises France 2  
(Procès Touvier, E.T.A., Action Directe...)
- 1989 . Voyage au Japon. Commande de 650  
portraits (exposition itinérante pour le  
groupe Seibu)
- 1986-00 . Illustrations Presse et Magazines  
(Express, la Croix, Info matin, 7 à Paris)
- 2002 . Reportage dessiné “Cirque Pocheros”
- 2003 . Reportage dessiné “Soucis de famille”  
mise en scène Gilles Cohen
- 2003 . Participe à la revue *Vacarme* (monotypes)
- 2004 . Décor pour “Premiers pas sur la lune”  
d'Alexandra Catzeflis, (Théâtre de  
l'épouvantail, Paris)
- 2008 . Résidence à l'institut français du Nord,  
Tanger
- 2009 . Participe à la revue “Travioles” n° 15

## Collections publiques

- . Ambassade de France à Tokyo
- . Artothèque d'Evreux
- . BnF



MARIE HÉLÈNE DE LA FOREST DIVONNE  
GALERIE  
VIEILLE DU TEMPLE

23, rue Vieille du Temple 75004 Paris  
01 40 29 97 52 | 06 84 33 98 88  
contact@galerievieilledutemple.com  
www.galerievieilledutemple.com  
mariehelenedelaforestdivonne.blogspot.com

© Photographies : Germain Plovrier



MARIE HÉLÈNE DE LA FOREST DIVONNE  
GALERIE  
VIEILLE DU TEMPLE

Astrid  
de La Forest

www.galerievieilledutemple.com



Comment existe quelque chose ?

Comment faire exister les choses ?

Au commencement était le noir – la chose est – elle est un paysage, un singe, un sillon dans la terre. Soit elle demeure un paysage, un singe, un sillon, soit elle se transforme, elle prend un sens (une profondeur), elle se détache d'elle-même et prend un chemin de traverse.

Ce soir, je quitte l'atelier avec ces singes qui me regardent ; au matin, je les retrouve. Est-ce qu'ils ont bien dormi ? Ont-ils souffert pendant la nuit ? De quoi ont-ils rêvé ? Je les rassure, ils vont survivre dans l'atelier- chambre des singes, tout ira bien.

La douleur disparaîtra au rythme silencieux de l'indicible. Et les choses, ainsi existent dans la pénombre qui ressemble à une intense lumière.

Lumière et ombre, ondulante comme le tracé des péniches sur le fleuve vert foncé, lumière dans ce noir infini.

Les choses ainsi captées sont bouleversantes.

J'appartiens à ces choses, c'est une fatalité. Si je m'en détache, elles me poursuivent.

Impossible d'expliquer pourquoi telles ou telles se donnent à peindre ?

Le mystère serait-il dans cette eau qui ondule ?

Ainsi je me laisserai porter comme une méduse. Là où le sombre et le clair se mêlent.

**Astrid de La Forest**

Thomery, septembre 2009



Voir

Les gravures d'Astrid de La Forest éveillent le regard aux lignes, aux ruptures, aux contrastes, aux équilibres, à la lumière et au noir. Puis, dans une matière très charnelle, palpable, la forme prend vie. La matière - que l'on aurait pu croire à tort, écrasée par la pression de la machine sur le papier ; éclate, pleine de corps. Pas d'aplat. Pas de restreint. Car malgré la maîtrise de soi que requiert la gravure, les œuvres d'Astrid de La Forest sont, à la manière de la peinture, emplies d'énergie et de spontanéité. La machine, même si elle est un rempart entre l'artiste et le spectateur, n'atténue pas pour autant le gestuel, la vitalité et le prolongement sensible. Ainsi, la matière pleine de vie vibre. Elle vibre par ses rehauts de poudre d'or, ses nuances de gris et bien entendu ses contrastes de noir.

La lumière dans l'ombre

Des contrastes de noir naissent des subtilités qui elles-mêmes engendrent de la lumière. Aucune œuvre n'est éteinte, opaque. Des ruptures de noir, l'œil, ainsi stimulé, perçoit une lumière diffuse. Comme un crépuscule, la lumière rasante irradie l'ensemble sans affaiblir les effets de pénombre et de mystère. Ce mystère subtil qui est évoqué par quelques lignes droites, serpentes, franches ou fuyantes.



Aller à l'essentiel

Aucune ligne superflue. Astrid n'aime que le fondamental, que ce soit dans la composition ou dans la matière. Lorsque l'on est face aux représentations de singes, tel Daumier qui savait saisir l'instant clef d'une situation, Astrid nous livre le moment qui lie contenance et plasticité dans la beauté de l'essentiel. L'œuvre d'Astrid étant dénuée de toute fioriture, la place est faite à l'évasion, au sensible.

La vérité de la matière

Pas d'enjolivement donc. Rien n'est caché. La matière est là.

Si le traitement formel chez

Anselm Kiefer ou Barcelo est différent de celui d'Astrid, en revanche le rapport à la matière est le même. Tous les trois aiment la matière, lui font habiter l'œuvre, mais, chez Astrid la matière ne devient pas dominante. Chaque élément (ligne, lumière, matière...) vient soutenir, appuyer l'autre sans jamais étouffer la vision humaine du monde.

La redécouverte du monde

Trop habitués à elles, nous ne voyons plus les beautés simples de notre environnement qu'Astrid, elle, regarde et nous révèle dans ses paysages notamment. Le regard saisit à nouveau les charmes et la noblesse des forêts et vallées. Fiers et émerveillés, à la manière d'un découvreur, nous partons à la conquête d'un nouveau monde.

Audrey Bazin

